

**Ouverture du 15e festival international
de musique symphonique d'Alger :**

Entre hommage et dialogue des cultures



À l'Opéra d'Alger « Boualem Bessaïh », la 15^e édition du Festival culturel international de musique symphonique s'est ouverte dans une atmosphère d'élégance et d'émotion, portée par un public très nombreux venu célébrer la musique classique dans toute sa diversité.

➤➤➤ P2

La ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda:

«L'Algérie est devenue une destination culturelle majeure»

À l'occasion de l'ouverture de la 15^e édition du Festival culturel international de musique symphonique, la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, a rendu hommage au public présent, qu'elle a décrit comme « familier de ce répertoire » et particulièrement réceptif. Elle a souligné la qualité de son écoute et son interaction avec les œuvres, y voyant la preuve d'un public « attentif et véritablement sensible à la musique de haut niveau ».

Revenant sur l'ampleur de cette 15^e édition, la ministre a mis en avant la participation de 21 pays, un chiffre qu'elle considère révélateur du rayonnement culturel de l'Algérie dans ce registre. « Cela confirme que notre pays s'impose aujourd'hui comme une destination culturelle majeure, capable d'attirer des artistes et des musiciens de premier plan », a-t-elle affirmé. Elle a également insisté sur l'importance de ces échanges internationaux, qui viennent enrichir le projet de l'Orchestre symphonique national, en apportant de nouvelles expertises et en contribuant à l'évolution de la scène musicale algérienne.

Saluant la prestation du maestro Lotfi Saïdi, à la tête de l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger, Malika Bendouda s'est dite « particulièrement fière » de son parcours, tout



en associant à cet hommage le maestro Amine Kouider. Elle a rappelé, dans ce contexte, la richesse de la tradition musicale algérienne et l'hommage rendu, lors de cette édition, au regretté Noubli Fadel.

Enfin, évoquant la portée universelle de la musique, la ministre a souligné son rôle essentiel dans la compréhension du monde. Elle a estimé que cet art, « d'une grande élévation », dépasse même la philosophie, reprenant ainsi une idée chère à Schopenhauer. « La musique nous permet d'appréhender le monde et de l'exprimer dans un langage direct, accessible à tous », a-t-elle conclu.



Abdelkader Bouazzara à l'ouverture du Festival culturel international de musique symphonique :

« 21 pays, une seule langue : celle de la musique ! »

C'est un discours placé sous le signe de l'universalité et du rassemblement que le commissaire du Festival culturel international de musique symphonique, Abdelkader Bouazzara, a prononcé ce jeudi soir à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la 15^e édition à l'Opéra d'Alger « Boualem Bessaih ».

D'emblée, le commissaire a donné le ton en affirmant que « 21 pays parlent aujourd'hui, dans le cadre de cette édition, une seule langue universelle : celle de la musique ». Une manière de résumer l'esprit de cette manifestation, qui réunit des orchestres et des artistes venus de différents continents — d'Afrique, d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine — autour d'un même langage artistique.

Abdelkader Bouazzara a insisté sur la place qu'occupe désormais l'Algérie sur la scène musicale internationale, la qualifiant de « capitale de la musique classique mondiale » à l'occasion de cette édition, en raison de la diversité et du niveau des ensembles invités.

Revenant sur le parcours du festival, il a souligné la portée symbolique de cette 15^e édition : « une édition qui était un rêve lors des premières années du festival ». Il a, dans ce sens, tenu à rendre hommage au public, qu'il considère comme un acteur central de la réussite de l'événement : « le festival, c'est le public, et le public, c'est le festival ». Il a également relevé que la participation d'artistes et d'orchestres étrangers constitue, en elle-même, une célébration de cet anniversaire.

Évoquant le choix de la République tchèque comme invité d'honneur, le commissaire a rappelé le rôle majeur de ce pays dans l'histoire de la

musique classique, soulignant que sa capitale, Prague, demeure un passage incontournable pour les grands musiciens internationaux.

Dans ce cadre, il a mis en avant la participation de l'Orchestre philharmonique de Bohême du Sud, qui a interprété lors de la soirée d'ouverture la célèbre symphonie « Du Nouveau Monde » du compositeur Antonín Dvořák, œuvre emblématique du répertoire classique.

Le Commissaire a également annoncé un hommage à l'un des grands noms de la musique algérienne, le compositeur Noubli Fadel, saluant une carrière riche marquée par des collaborations avec des figures majeures du monde arabe.

Enfin, Abdelkader Bouazzara a insisté sur la dimension pédagogique du festival, qui offre aux jeunes Algériens l'opportunité de participer à des ateliers encadrés par des musiciens de renommée internationale. Dans le même esprit d'ouverture, il a rappelé que des représentations sont également programmées dans les villes d'Oran et de Constantine, dans une volonté de rapprocher la musique symphonique du grand public.

Un discours qui, au-delà des annonces, dessine les contours d'un festival pensé comme un espace de partage, de transmission et de dialogue entre les cultures.



Ouverture du 15^e festival international de musique symphonique d'Alger :

Entre hommage et dialogue des cultures



Sous le signe du dialogue entre les cultures, la soirée inaugurale a réuni l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger et la Philharmonie de Bohême du Sud, offrant un programme où se sont entremêlées œuvres universelles et répertoire algérien. La direction conjointe des maestros Lotfi Saïdi et Jan Talich a donné à ce métissage musical une cohérence artistique remarquable, saluée par une salle conquise.

Moment fort de la soirée : l'interprétation de la monumentale symphonie Du Nouveau Monde d'Antonín Dvořák, véritable pont entre héritage européen et modernité symphonique. En contrepoint, les musiques algériennes « Ya Rayah », « Goumari » ou encore « Ya al Zina Diri Lataï » ont

résonné dans une relecture orchestrale audacieuse, mêlant mémoire populaire et écriture symphonique.

La voix du ténor Bilal Sahraoui et celles des sopranos Dina Sirine Khiari et Marie Kobeskà Verhoeven, accompagnées du oud de Kinan Adnawi, ont donné à cette ouverture une dimension lyrique et métissée, à l'image de l'esprit du festival.

Cette édition rend également un hommage appuyé au compositeur algérien Noubi Fadel (1951-2025), figure majeure de la musique nationale et arabe. Son œuvre, marquée par des collaborations prestigieuses et des bandes originales de films emblématiques comme Les portes du silence ou La fleur de lotus, a été

saluée comme un héritage essentiel de la création musicale algérienne contemporaine.

Le commissaire du festival a indiqué que 20 pays participent à cette édition, en plus de l'Algérie, et que tous « parlent une seule langue, celle de la musique », soulignant également l'hommage rendu à Noubli Fadel, qui a collaboré avec de grands artistes tels que Lotfi Bouchnak, Mayyada El Hinnawy et Wadih El Safi.

De leur côté, les chefs d'orchestre Lotfi Saïdi et Jan Talich ont exprimé leur satisfaction quant à cette soirée d'ouverture, saluant la qualité du public et la réussite du mélange orchestral entre Alger et Bohême du Sud.



La soirée s'est conclue par une cérémonie de distinction des artistes participants. En marge du festival, des orchestres venus de 20 pays, dont le Mexique et la Russie, se produiront lors des prochains concerts. Des spectacles seront également organisés à Oran et Constantine, tandis que des ateliers de formation destinés aux jeunes musiciens sont programmés. Enfin, une exposition artistique a été inaugurée à la galerie des arts de l'Opéra d'Alger.



Le maestro tchèque Jan Talich :

« La musique algérienne est fascinante et portée par des rythmes uniques »

• **Que signifie pour vous votre présence au Festival international de musique symphonique d'Alger ?**

Comme je l'ai déjà évoqué, nous sommes extrêmement heureux d'être ici. C'est une première pour moi ainsi que pour l'ensemble des musiciens de l'orchestre en Algérie, et cela représente une grande joie. Nous sommes ravis non seulement de rencontrer nos collègues musiciens algériens, mais aussi de partager la scène avec eux au sein d'un même orchestre. Je trouve cette initiative remarquable et l'expérience artistique particulièrement enrichissante pour tous. Nous avons également eu l'occasion de découvrir la ville, et demain nous nous rendrons à Oran pour un autre concert. Je me réjouis à l'idée de découvrir le magnifique théâtre que j'ai aperçu en photos.

Nous clôturerons ensuite notre tournée dimanche avec un grand concert dans cette salle splendide.

• **Comment décririez-vous votre collaboration avec les musiciens algériens ?**

C'est une expérience à la fois enrichissante et très agréable. Jouer avec des artistes issus d'une culture différente, au sein d'un même orchestre, génère une énergie artistique singulière et renforce l'esprit d'échange et de coopération. Nous avons pris beaucoup de plaisir à vivre cette expérience, qui possède selon moi une réelle valeur artistique et humaine pour tous les participants.

• **Quel regard portez-vous sur la musique algérienne ?**

La musique algérienne est à la fois captivante et très intéressante. J'ai eu l'occasion de la décou-

vrir pendant les répétitions avec le maestro Lotfi Saidi, lorsqu'il dirigeait l'orchestre. Je me suis également familiarisé avec elle grâce à la radio et à mes accompagnateurs, qui ont tenu à me faire découvrir la richesse de la musique locale. J'ai beaucoup apprécié cette découverte, car elle diffère totalement de la musique populaire de la République tchèque. Elle se caractérise par des rythmes originaux et singuliers, très éloignés de ceux auxquels nous sommes habitués. Pour nous, musiciens, cette diversité constitue une véritable source d'inspiration, de plaisir et d'exploration.

Le maestro Lotfi Saidi :

« Faire rayonner l'Algérie à travers la musique symphonique »

• **En quoi cette édition du Festival international de musique symphonique se distingue-t-elle ?**

Cette édition se caractérise par une participation exceptionnelle réunissant l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger et un orchestre venu de République tchèque, dans une fresque artistique raffinée qui reflète l'esprit de coopération culturelle entre les deux pays. Pas moins de 95 musiciens sur scène, dont 45 musiciens tchèques et 50 musiciens algériens, sous la direction du maestro tchèque Jan Talich. C'est un moment artistique fort et un grand honneur pour nous de pouvoir, à travers cet événement, offrir une image valorisante de l'Algérie et faire rayonner ses couleurs dans un rendez-vous international d'une telle envergure.

• **Comment les musiciens tchèques ont-ils accueilli la musique algérienne lors des répétitions ?**

L'accueil a été tout simplement remarquable. Chaque année, nous veillons à intégrer une œuvre algérienne au programme, et à chaque fois, les musiciens étrangers expriment leur grande admiration pour la richesse de notre musique et la diversité de ses rythmes. Lors des répétitions, nous avons ressenti un véritable émerveillement face aux modes et aux rythmes algériens multiples, ce qui confirme que notre musique possède une portée universelle et une capacité à toucher différentes cultures.

• **Quels choix artistiques ont guidé le programme de la soirée inaugurale ?**

Le programme a été conçu comme un dialogue entre les grandes œuvres du répertoire sympho-

nique mondial et des touches issues du patrimoine musical algérien, dans une harmonie qui reflète l'identité du festival. Nous avons également souhaité dédier cette édition à la mémoire du grand musicien Nobli Fadel, en proposant une sélection de ses compositions les plus marquantes et intemporelles. Le concert se termine par une œuvre algérienne emblématique, « Rihla » (Voyage), composée et orchestrée par le musicien algérien Samir Benhouhou, dans une démarche visant à promouvoir la musique algérienne sous une forme symphonique et à la faire découvrir à un public international.



MARIE KOPECKA VERHOEVEN- MEZZO-SOPRANO TCHEQUE

« La musique est un véritable pouvoir de rassemblement »



« C'est la deuxième fois que je viens en Algérie mais c'est la première fois concernant la musique. Mes sentiments : je suis très honorée qu'on puisse se retrouver avec d'autres cultures et d'autres sensibilités pour faire une musique ensemble. Ce soir, nous allons présenter un programme en français car nous avons choisi deux airs de l'opéra Carmen de Georges Bizet. Pour le concert consacré à la musique tchèque, nous allons interpréter les chants tziganes d'Antonin Dvorak qui est un grand compositeur tchèque que le public pour-

ra entendre ce soir avec l'orchestre philharmonique de Bohême du Sud. Le clou de la soirée sera, sans aucun doute, mon passage sur scène avec les deux solistes algériens : la soprano Dina Serine Khiari et le ténor Bilel Sahraoui. J'ai eu le grand plaisir de discuter avec ces talentueux artistes. J'espère que nous continuerons à échanger ensemble dans le futur. Par ailleurs, je trouve que la musique reste un langage universel, propre à tous les peuples. La mélodie ignore les barrières linguistiques ».

BIILEL SAHRAOUI- TENOR ALGERIEN

« Le festival international de la musique symphonique est un outils de rayonnement pour l'Algérie »

« Je suis un des plus fidèles participants au festival international de la musique symphonique d'Alger. En effet, j'ai participé en tant que choriste durant les 13 dernières éditions. L'année dernière, j'ai chanté en tant que soliste à l'opéra Cette année, je chanterai pour l'inauguration et la clôture. Ce soir, je vais chanter en duo avec la soprano algérienne Dina Serine Khiari, « La Traviatta- Brindizzi » de Giuseppe Verdi. Je suis très heureux de participer encore une fois à cette édition, Je perçois le festival comme une plateforme pour vulgariser la musique symphonique auprès du public algérien. Le festival est le cadre idéal du « dialogue interculturel ». Il s'agit

d'une opportunité unique d'échanger avec des musiciens du monde entier, tout en mettant en exergue la virtuosité des compétences algériennes. Sinon, je suis diplômé de l'Institut National Supérieur de Musique (INSM) depuis 2013. A partir de là, j'ai commencé à enseigner, tout en jouant avec plusieurs orchestres et d'artistes de variétés algérienne et classiques. Je suis passionné de musique grâce à mon père qui était un grand mélomane qui m'a transmis l'amour de la musique classique symphonique. J'ai baigné dans cette atmosphère très jeune. Du coup, je ne peux que reproduire ce que m'a enseigné mon père. J'appartiens à cette nouvelle

génération d'artistes qui font le pont entre le classique universel et le patrimoine algérien ».



KENAN ADNAWI- COMPOSITEUR ET VIRTUOSE SYRIEN DU OUD

« A travers ma musique, je jette un pont entre l'Orient et l'Occident »



« Je suis content de venir en Algérie pour la première fois. C'est une très belle occasion pour moi de rencontrer des musiciens de différentes nationalités. Ma participation à la 15^{ème} édition du festival international

de la musique symphonique me permet de dévoiler quelques unes de mes pièces musicales que j'ai présente un peu partout dans le monde avec des orchestres multinationaux. Il est clair que quand je me produis dans un pays arabe, l'écho est différent. Ce genre de public arabe comprend les maqamates. Pour cette participation à Alger, j'interpréterai dans un premier temps une pièce musicale pour Oud intitulée «Love Danse ». Par la suite, je fusionnerai avec l'orchestre symphonique algérien et tchèque. Par ailleurs, je tiens à préciser que la musique est une histoire de famille. Mes frères sont des musiciens chevronnés. Je suis passionné d'Oud depuis l'âge de sept ans. J'ai étudié au conservatoire de Damas en Syrie. J'ai participé à de nombreux concerts

dans le monde arabe, en Europe et en Amérique. J'ai à mon actif un premier album e solo « Aura » sorti en 2014) et « Watar » édité en 2023. J'ai aussi remporté plusieurs prix internationaux, dont le premier prix au Concours International de Oud au Liban en 2009 et 2022, ainsi que le Deuxième Prix au festival d'oud de Riyad en 2023. Je considère que la musique est l'un des éléments majeurs qui permet une rencontre accessible entre les peuples. A travers ma musique, je jette un pont entre l'Orient et l'Occident. La musique transforme «l'autre» en un semblable. Quand on partage l'émotion d'un maqâm envoûtant, la différence culturelle s'efface devant le ressenti humain ».

DINA SERINE KHIARI- SOPRANO ALGERIENNE

« Je fière de représenter mon pays l'Algérie »

« Sans prétention aucune. J'ai participé au festival international de la musique symphonique en 2024 et en 2025. C'est un immense honneur pour moi de participer à cette édition 2026 pour représenter mon pays. Cette fois-ci, je chanterai un morceau allemand intitulé « Meine lippen si kussensoheib » du compositeur F Lehar. C'était un immense

honneur d'être accompagnée par les orchestres algériens et thèques. C'était une expérience merveilleuse pour moi. Sinon, je suis fière d'avoir fait le conservatoire d'Alger, option chant lyrique. J'ai commencé à l'âge de 14 ans où j'ai appris la technique vocale. Je maîtrise un peu le piano mais je préfère me concentrer entièrement au chant lyrique ».



Quand la transmission devient musique

26 masterclasses pour faire vibrer l'excellence

À l'image d'une partition soigneusement orchestrée, la 15^e édition du Festival culturel international de musique symphonique déploie cette année un programme de masterclasses d'une rare intensité. Vingt-six rendez-vous de haut niveau, pensés comme autant d'espaces de transmission et de dialogue, se succéderont à partir de ce vendredi 1er et jusqu'au 7 mai, au rythme des instruments et des sensibilités.

Dans ces ateliers où se mêlent exigence et passion, une constellation de musiciens venus des quatre coins du monde mettra son savoir au service des jeunes talents algériens. Bien plus que de simples sessions de formation, ces masterclasses se veulent des lieux d'écoute, de partage et d'élévation artistique, où chaque geste, chaque note, devient matière à apprentissage.

Parmi ces voix et ces mains qui façonnent la musique d'aujourd'hui, figurent des artistes de renom tels que Marie Kopeckà Verhoeven (République tchèque), Olvera Rosano Rebeca et Garza Rodríguez Ronaldo (Mexique), Bardolet Vilaró Joel (Espagne), sans oublier le maestro syrien Missak Baghboudarian, dont la présence imprime une dimension singulière à cette édition.

Le piano, instrument-roi, occupera une place de choix avec six masterclasses confiées à des pédagogues d'exception. Sous les doigts du maestro Missak Baghboudarian et aux côtés de Garza Rodríguez Ronaldo, Peter Kreutz, Shiecher Kristina, Misha Kozłowski et Usui Toshiki, les touches noires et blanches deviendront le terrain d'une exploration infinie du son et de l'émotion.

La voix, elle aussi, s'élèvera dans toute sa puissance et sa fragilité. Les sopranos trouveront un

espace d'expression guidé par, Mayer Ulrike, Rebeca Olvera Rosano et Alejandra, tandis que les mezzo-sopranos seront accompagnées, le temps d'une session dominicale, par, Marie Kopeckà Verhoeven et Hino Taeka. Autant de rencontres où le souffle devient langage et la technique, émotion.

Les cordes ne seront pas en reste. Le violon résonnera sous la direction de Böck Clemens et Vladimir Sulianov, Elisio Pedro, Elisio Dala, puis de Castán Koch Luis, Joel Bardolet Vilaró et Eliseu Dala, offrant aux participants un voyage à travers les nuances et les écoles. Le violoncelle, quant

à lui, déploiera ses sonorités profondes et enveloppantes grâce à Wassim Mekni, Miralles Roger Jesus Sebastia ; Ilya Kononov et Keckeis Anne Sophie.

Dans les graves de la contrebasse, l'artiste algérien Achour fera vibrer une autre dimension du son, tandis que la flûte (nay), dans un souffle plus aérien, viendra clore ce parcours comme une respiration, un appel venu d'ailleurs.

Ainsi se dessine un programme où la musique ne s'enseigne pas seulement : elle se transmet, se respire et se vit. Une invitation à entrer au cœur du geste artistique, là où naît, au fil des rencontres, la promesse d'une harmonie renouvelée.

